

Quel chemin suivrai-je dans ma vie ?

« La seconde raison pour laquelle souvent nous ne savons pas quoi faire de nous est plus fondamentale : elle tient à notre statut d'être humain. C'est, en effet, une des façons de définir l'être humain que de dire qu'il est l'être pour qui la réponse à la question *quod vitae sectabor iter* est loin d'être évidente. Si j'étais autre chose qu'un humain, par exemple un crayon, et que je me posais la question *quod vitae...*, mon être de crayon m'imposerait la réponse : je vais passer ma vie à crayonner, cela me permettra de bien faire ce que j'ai à faire, de bien être ce que je suis. Si j'étais une chenille de papillon et que je me posais la même question, la réponse serait là encore aisée : je m'efforcerai de devenir chrysalide et de là papillon, c'est-à-dire ce qu'on appelle en entomologie un « insecte parfait » au sens de parachevé, bien réussi, qui a atteint son but d'insecte. Mais je suis un humain, et quand je me pose les questions « que dois-tu faire de ta vie pour bien faire l'humain ? », « quel chemin suivre pour bien être ce que tu es ? », « qu'est-ce qu'un être humain parfait, au sens où il y a des insectes parfaits ? », il n'y pas de réponse qui s'imposerait immédiatement. »

Extrait de *Quel chemin suivrai-je dans ma vie ?*, dans
Penser la crise, Denis MOREAU, Collectif, coll.
ABCDaire, M-Editer, 2008